

Afghanistan : “Natasha” assassinée par des brutes islamistes à 24 ans car elle incarnait la liberté et l’avenir d’une génération

écrit par Jules Ferry | 2 juillet 2020



“Natasha” (Fatima Khalil), 24 ans, était une militante des droits de l’homme.

Elle s’ajoute à une liste douloureusement longue de jeunes Afghans qui sont morts en essayant d’aider leur pays.

Dans les pays musulmans, des femmes courageuses luttent pour la liberté, au péril de leur vie.

Rappelons-nous bien ceci quand ici on nous demande d’être “tolérants” avec l’islam.

Dans les pays musulmans, pas question de “tolérance”.

KABOUL, Afghanistan



Enterrement de Natasha, avec une photo d'elle sur sa tombe.

Parlant six langues et éprise de liberté, elle occupait un emploi à la commission afghane des droits de l'homme. Elle avait failli ne pas survivre à la naissance, la sage-femme étant partie avant même d'avoir coupé le cordon ombilical.

Elle était diplômée de l'Université américaine d'Asie centrale.

Mais ce dont ses amis se souviennent le plus, c'est d'une jeune femme, profondément confiante et sensible, qui était totalement amoureuse de la vie. Elle portait des couleurs vives – une robe orange pour son anniversaire – et surpassait tout le monde sur la piste de danse, mais avait peur du noir.

Lorsque “Natasha” et son chauffeur ont été tués samedi lors

d'une autre explosion brutale visant des civils à Kaboul, un sentiment d'abattement s'est fait sentir dans toute la capitale afghane. À une époque profondément incertaine pour le pays, où une guerre sans fin fait encore souvent plus de 50 morts en quelques jours, elle incarnait la brillante promesse d'une génération entière qui est en train d'être abattue dans le sang.



La voiture dans laquelle se trouvaient “Natasha” et son chauffeur, M. Folad, lorsqu’ils ont été attaqués sur le chemin du travail.



Photo :

Des enfants déposent des fleurs sur la tombe de Fatima Khalil, 24 ans, connue sous le nom de "Natasha", qui a été tuée dans l'explosion d'une bombe.

"Elle n'a même pas coupé le cordon ombilical, ma mère l'a fait elle-même", a raconté Lima, aujourd'hui doctorante aux États-Unis, qui n'a pas pu arriver à temps pour l'enterrement de sa sœur en raison des restrictions de voyage liées au coronavirus. "Nous l'avons toujours taquinée – en disant que la sage-femme s'était enfuie alors qu'elle était à moitié née."

Bien que la famille ait été délogée à plusieurs reprises, **"Natasha" a excellé à l'école**. Elle a commencé ses études dans une école de réfugiés au Pakistan, fondée par une organisation caritative saoudienne. Après le retour de la famille en Afghanistan, elle a obtenu son diplôme de fin d'études secondaires à Kaboul dans une école internationale

turque, qu'elle avait fréquentée grâce à une bourse.

Lorsqu'elle a obtenu son diplôme de l'Université américaine d'Asie centrale, au Kirghizstan, avec une double spécialisation en anthropologie et en droits de l'homme, elle parlait couramment l'arabe, l'ourdou, l'anglais, le russe et les langues afghanes, le pachtou et le farsi (également connu sous le nom de dari).

Ses amis et sa famille l'appelaient Natasha, le surnom que sa mère lui avait donné, et elle avait toujours en réserve des câlins et des surnoms pour tout le monde. Elle était sûre d'elle, voire franche, mais lors de vives disputes sur la politique et les idées, elle désamorçait les conflits avec humour et charme : ***“Doucement, doucement, freine, ma sœur !”*** ou ***“Patience, patience, patience !”***

[islam]

Son dégoût et sa frustration face à la place des femmes dans la société et la politique, et la préoccupation des gens pour l'apparence et la tenue vestimentaire des femmes sont clairs dans ses messages sur les médias sociaux.

Mais elle a aussi trouvé de l'énergie dans ce combat. Elle a admiré la première femme ambassadeur d'Afghanistan auprès des Nations Unies. Elle aidait de plus en plus son supérieur à réaliser des projets substantiels sur les mécanismes internationaux des droits de l'homme.

“Elle a essayé de vivre sa vie en toute liberté, sans les restrictions de la société et des traditions”[islam], a déclaré Khaleda Saleh, qui l'a rencontrée lorsqu'ils ont été affectés comme colocataires à l'école turque et sont restés amis pour la vie. ***“Parfois, les gens la jugeaient pour cela. Avec calme, avec patience, elle revenait vers eux – qu'un***

morceau de tissu ne définit pas la personnalité et le cœur de quelqu'un".

À l'université internationale, elle faisait partie d'une génération de jeunes femmes afghanes qui développaient leur confiance en elles et leur assurance, en se défaisant d'une partie de leur identité de victime. A la fin de ses études, elle a fêté sa réussite avec une telle excitation qu'elle n'avait aucune idée d'où elle venait ! **Elle aimait beaucoup le poème de Maya Angelou « POURTANT JE M'ÉLÈVE »** et a qu'elle a supplié à plusieurs reprises ses amis de se joindre à elle pour se faire tatouer ce poème.

Lien avec la traduction de ce beau poème « POURTANT JE M'ÉLÈVE » en français :

<http://dormirajamais.org/angelou/>

"Elle croyait que le poème racontait l'histoire de chacune de nos vies d'une certaine manière", a déclaré une étudiante de l'université.

Après avoir obtenu son diplôme l'année dernière, "Natasha" envisageait de s'inscrire directement à un programme de master.

"Ce n'était pas seulement ma fille – elle luttait pour le pays", a déclaré sa mère sur sa tombe. ***"Dans l'histoire, il y a toujours eu la guerre. Mais cette guerre d'assassinats, cette guerre d'attentats suicides – c'est la plus sale, la plus damnée des guerres".***

Sur son petit bureau à la commission, dimanche, se trouvaient des dossiers de projets inachevés. Sur le mur se

trouvait un tableau représentant une jeune fille en robe sur une balançoire.



Petite fille, avec son frère.

Sources :

<https://www.nytimes.com/2020/06/29/world/asia/afghanistan-women-human-rights.html?searchResultPosition=1&fbclid=IwAR1on1NbxLh66iSRhi3LrvzU7Z-ikUEc8N6IPqeC8eWmheRptWegbgcyyYw>

<https://wkzo.com/news/articles/2020/jun/30/gifted-young-afghan-returnee-is-victim-of-campaign-attacking-civil-society/1034731/?refer-section=world>

Le contexte : une campagne de terreur des islamistes contre la société civile.

Les responsables de la sécurité sont conscients d'une tendance croissante des assassinats délibérés, ces dernières semaines.

Ils pensent que les Talibans ou les groupes qui s'y rallient mènent une stratégie secrète pour **terroriser la société civile** et détruire la confiance dans l'État de droit démocratique et les droits de l'homme afin d'affaiblir la position du gouvernement dans les pourparlers de paix avec les talibans, qui devraient commencer à la mi-juillet.